

Associé français (1844-1887)

Né à Moissesey (Jura) le 30 novembre 1805, il est fils de Claude-François Guillaume, docteur en médecine, et de Louise-Pierrette Levasseur. Après ses études de médecine à la faculté de Paris, il exerce son art à Moissesey. Il avait répondu à une question posée par l'Académie de médecine de Paris en 1834 en écrivant *De l'influence que l'anatomie pathologique a exercé sur les progrès de la médecine, depuis Morgagni jusqu'à nos jours*. Dans la querelle qui oppose alors les médecins « physiologistes » et les « psychologues », il se place nettement du côté des premiers. Son traité intitulé *Physiologie des sensations*, dont le premier tome est publié en 1844, est diversement accueilli. À l'académie de Besançon, il fait l'objet d'une critique féroce : nous le savons par les *Observations à Messieurs de l'académie de Besançon sur la critique qui a été faite par M Clerc... du 1^{er} volume de la Physiologie des sensations*, que Guillaume a publiées en 1845. On lui a reproché de fondre dans sa pensée le matérialisme de Cabanis avec celui de Broussais.

À l'académie de Nancy, où sa candidature a été enregistrée le 15 février 1844, le rapporteur s'est montré plus favorable : le docteur Bonfils n'a pas contesté la thèse d'ensemble, qui place dans le cerveau l'origine de toutes les sensations et des idées, il a seulement critiqué l'idée suivant laquelle le « calorique animal », c'est-à-dire l'énergie du corps, proviendrait aussi du cerveau et serait transmis par les nerfs ; l'exemple des oiseaux, qui n'ont qu'un petit cerveau, un système nerveux peu développé et dépensent pourtant beaucoup d'énergie, tendrait à prouver le contraire. Guillaume a été admis comme associé correspondant le 4 juillet 1844. Il a envoyé par la suite un autre ouvrage, intitulé *Du bon et du beau*, qui correspond au deuxième volume de sa *Physiologie des sensations* (Dole 1848). L'académie a encore reçu de lui, en 1851, son *Catéchisme d'hygiène populaire, mis à la portée de la classe ouvrière des villes et des campagnes* (titre de la nouvelle édition de 1865). Il a cessé de correspondre après cette date avec l'académie de Stanislas, mais ne disparaît de ses listes qu'en 1889, après sa mort, survenue à Moissesey le 20 août 1887. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean-Marie-Amédée Guillaume ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1844), p. xiii.